

Sud Ouest

Lundi 12 février 2007, p. 13

Une adresse à ceux qui font l'Europe sans y croire

de Frank De Bondt

Sylvie Goulard plaide pour un retour à la méthode communautaire pour régler la crise actuelle

L'élection de Sylvie Goulard à la présidence du Mouvement européen France, un an et demi après le non français au traité constitutionnel, peut être interprété comme une seconde défaite pour les responsables politiques. En devançant Pierre Moscovici, président sortant, député européen et ancien ministre des Affaires européennes de Lionel Jospin, cette enseignante à Sciences Po et au Collège d'Europe à Bruges, ancienne collaboratrice de Romano Prodi, a, d'une certaine façon, ramené la défense de l'idéal européen dans le camp des militants et des citoyens.

Le livre qu'elle publie aujourd'hui est un avertissement aux dirigeants politiques à qui Sylvie Goulard dit, en résumé : « L'Union européenne que vous construisez n'est qu'un ersatz d'Europe. » En clair, elle leur reproche d'avoir rejeté la méthode communautaire et trahi l'idéal des « pères fondateurs ». La France, selon elle, porte une lourde responsabilité dans ce dévoiement.

Retour historique.

L'originalité du livre est de faire sans cesse référence aux règles en vigueur à la naissance de la construction européenne pour trouver des remèdes à la crise actuelle. L'auteur retrace ainsi l'histoire de la démolition du projet communautaire au profit d'une collaboration intergouvernementale qui a fini par se traduire par le retour des intérêts nationaux, du chacun pour soi, de la petitesse et de l'égoïsme. Elle récuse la thèse des « modernes », selon laquelle l'Europe doit changer parce que le monde a évolué et que la globalisation a modifié le paysage. Elle pose cette question fondamentale mais dérangeante pour les gouvernements qui font l'Europe sans y croire : et si le rejet de l'Union actuelle par les citoyens était simplement dû au fait que celle-ci s'est éloignée de la Communauté plus chaleureuse, plus solidaire, plus prometteuse des débuts ?

« Parmi les Etats membres, reconnaît Sylvie Goulard, c'est sans doute la France qui entretient avec l'Europe la relation la plus compliquée. » Plusieurs fois, elle a ignoré ou refusé l'offre allemande d'une Europe politique. Parce qu'elle oscille en permanence « entre le refus de faire évoluer l'Europe vers un Etat fédéral et le rêve d'égaliser la puissance du plus puissant d'entre eux, les Etats-Unis d'Amérique. »

Sortir de l'impasse.

L'ambition de faire de l'Europe une grande France est pourtant illusoire, surtout depuis les derniers élargissements. En outre, les dirigeants français ont toujours voulu ignorer que le traité de Rome était profondément libéral. Se proclamer « bon européen » et antilibéral est une contradiction en soi », observe donc l'auteur, qui souligne que notre nation demeure « affolée d'égalité » et peu éprise de liberté. D'où ce non brutalement lancé par des citoyens qui avaient le sentiment d'avoir été trompés.

Comment sortir de l'impasse ? En reconnaissant que la méthode communautaire est la seule à avoir fait la preuve de son efficacité, parce que sa force est de grandir l'homme et de donner un sens à la construction européenne. L'élan reviendra alors sans problème, promet la présidente du Mouvement européen.

Note(s) : « **Le Coq et la Perle. Cinquante ans d'Europe** », par Sylvie Goulard, le Seuil, 185 p., 12 euros.

Catégorie : Actualités

Sujet(s) uniforme(s) : Politique extérieure et relations internationales

Sujets - Sud Ouest : Politique

Lieu(x) géographique(s) - Sud Ouest : France

Taille : Moyen, 388 mots

© 2007 Sud Ouest. Tous droits réservés.

Doc. : news-20070212-SO-120207a45973